

Lettre de D'Alembert à Argens, 20 novembre 1752

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Argens, 20 novembre 1752, 1752-11-20

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2031>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitSi j'ai tardé, monsieur, à répondre à votre seconde lettre, ce n'est point par une négligence...

Résumé

- ne peut renoncer à sa patrie ni à ses amis. Maupertuis va mieux. L'assure que Berlin serait son asile s'il devait s'exiler. Protestations de sincérité et d'amitié.
- Rép. (tardive) à la l. du 20 octobre. Ses nouvelles réflexions et son persistant refus de se rendre à Berlin

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire52.16

Identifiant1071

NumPappas92

Présentation

Sous-titre92

Date1752-11-20

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreLateX

Publication de la lettrePougens 1799, p. 443-445. Preuss XXV, p. 265-266

Lieu d'expéditionParis

DestinataireArgens

Lieu de destinationPotsdam

Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « Paris »

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

*Cet ouvrage se trouve chez les libraires
suivants :*

BARLE, J. DECKEN.
BERLIN, MAYER.
BORDEAUX, AMBROIST, BUREAU et C^{ie}.
BRDZSLAW, G. T. KERN.
FLORENCE, MORERI.
GENÈVE, PACHODIN; — MARIET.
HAMBURG, P. F. FACHS et C^{ie}.
LAUSANE, L. LIQUORI.
LUGERNE, BALPHAZIN MEYER et C^{ie}.
LYON, THOMASCHON MOLIN.
MILAN, BARELLI.
NAPLES, MAROTTA BÈNE.
ORLÈANS, GERTHVEN.
STOCKHOLM, G. SVENSTOLPER.
St.-PÉTERSBOURG, J. J. WATSON.
VIENNE, DEGEN.

OE U V R E S
POSTHUMES
DE D'ALEMBERT.

TOME PREMIER.

P A R I S,
CHARLES POUGENS, Imprimeur-
Libraire, rue Thomas-du-Louvre,
N.º 246.

AN VII 1799 (vieux style).

que celui de Paris , parce qu'il est beaucoup plus seroin.

Quant à l'Encyclopédie , vous pourriez travailler ici aux articles que vous faites , et laisser la direction de l'ouvrage à M. Diderot ; et si lorsqu'il sera fini , il vouloit venir à Berlin , je ne doute pas que le roi ne fût charmé de faire l'acquisition d'un homme de son mérite. Tous les gens qui pensent seroient portés à lui rendre service.

Si je suis assez malheureux , monsieur , pour que mes raisons ne vous persuadent pas , j'aurai du moins l'avantage de vous avoir montré que personne ne vous est plus attaché que moi , et que , plein d'admiration pour vos lumières et pour votre caractère , je n'ai rien oublié pour procurer à Berlin un homme qui en eût illustré l'académie.

Comme tout le monde commence à savoir que le roi a souhaité de vous avoir , je crois que le mystère devient aujourd'hui inutile.

Je suis , etc.

Réponse à la lettre précédente.

Paris , 20 novembre 1752.

Si j'ai tardé , monsieur , à répondre à votre seconde lettre , ce n'est point par une négligence que les bontés extrêmes de S. M. rendroient inexcusable ; c'est parce que ces bontés mêmes sembloient exiger de moi de nouveau que je ne prisse pas trop promptement mon dernier parti , dans une circonstance qui sera peut-être à tous égards une des plus critiques de ma vie. J'ai donc fait , monsieur , de nouvelles réflexions : mais soit raison , soit fatalité , elles n'ont pu vaincre la résolution où je suis , de ne point renoncer à ma patrie , que ma patrie ne renonce à moi. Je pourrois insister sur quelques-unes des objections auxquelles vous avez bien voulu répondre ; mais il en est une , la plus puissante de toutes pour moi , et à laquelle vous ne répondez pas , c'est mon attachement pour mes amis , et j'ajoute , pour cette obscurité et cette retraite si précieuses aux sages. J'apprends ,

d'ailleurs, que M. de Mauportois est mieux, et je commence à croire que l'académie et la Prusse pourront enfin le conserver. La délicatesse dont je vous ai parlé à son égard, est aussi une chose sur laquelle je ne pourrois me vaincre, quand même des motifs encore plus forts ne s'y joindroient pas. Ainsi, monsieur, je supplie S. M. de ne plus penser à moi pour remplir une place que je crois au-dessus de mes forces corporelles, spirituelles et morales. Mais vous ne pourrez lui peindre que foiblement mon respect, mon attachement et ma vive reconnoissance: si le malheur m'exiloit de France, je serois trop heureux d'aller à Berlin pour lui seul, sans aucun motif d'intérêt, pour le voir, l'entendre, l'admirer, et dire ensuite à la Prusse: *Viderunt oculi mei salutare tuum*; mes yeux ont vu votre sauveur. Si j'avois l'honneur d'être connu de vous, monsieur, vous sentiriez combien cette manière de penser est sincère. Je sais vivre de peu et me passer de tout, excepté d'amis: mais je sais encore mieux que les princes

comme lui ne se trouvent nulle part, et seroient capables de rendre l'amitié un sentiment incommode, si elle pouvoit l'être. Au reste, monsieur, quoiqu'on sache à Berlin la proposition que le roi m'a fait faire, on l'ignore encore à Paris, et certainement on ne le saura jamais par moi. Mais permettez-moi de me féliciter au moins de ce qu'elle m'a procuré l'occasion d'être connu d'une personne que j'estime autant que vous, monsieur, et de lier avec vous un commerce que je désire ardemment de cultiver.

Je suis, etc.

*Troisième lettre du marquis
d'Argens.*

Paris, 22 novembre 1722.

J'ai montré au roi, monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet de M. Toussain; elle a produit l'effet qu'il étoit naturel qu'elle produisît. Sa majesté m'a dit, après l'avoir lu, qu'elle feroit